

Un cinéaste de Québec à Slamdance et Berlin



NORMAND PROVENCHER

Le Soleil 16 janvier 2018

Ode à sa propre adolescence nourrie de shows punk-rock, le premier long-métrage du jeune réalisateur originaire de Québec, Pascal Plante, fait son petit bonhomme de chemin dans plusieurs festivals internationaux. Après Vancouver et Montréal (Festival du nouveau cinéma) l'automne dernier, *Les faux tatouages* sera projeté dimanche au Slamdance Film Festival, en Utah, puis le mois prochain à la prestigieuse Berlinale.

«Berlin, c'est vraiment une surprise que j'accueille à bras ouverts. C'est arrivé de nulle part», s'enthousiasme Pascal Plante à l'autre bout du fil, se disant flatté par tous ces «sceaux d'approbation» à l'égard de son film dont il signe également le scénario.

Sur un genre peu exploité au cinéma québécois, la chronique sentimentale, *Les faux tatouages* s'intéresse à l'idylle entre le torturé Théo (Anthony Therrien, vu dans *Corbo*) et l'électron libre Mag (**Rose-Marie Perreault**) après leur rencontre à un concert punk-rock. Une occasion pour l'auteur d'aborder les thèmes des premiers émois sentimentaux, du passage à l'âge adulte et de «l'amour au temps du buffet chinois», en référence aux multiples occasions de rencontres créées par les réseaux sociaux. «Il y a maintenant tellement de possibilités, tellement de poissons dans l'océan.»

Berlin, c'est vraiment une surprise que j'accueille à bras ouverts. C'est arrivé de nulle part

— *Le réalisateur Pascal Plante*

Pour cette première incursion dans le long-métrage — après les courts *Blonde aux yeux bleus* et *Drum de marde!* —, le réalisateur de 29 ans a porté un soin attentif au choix de ses deux comédiens principaux. «Le casting s'est fait de façon très minutieuse. À l'écran, on tombe en amour avec eux au même rythme qu'ils tombent amoureux. **La chimie entre eux a été fois mille. J'ai trouvé deux petites perles.»**

C'est au Collège Mérici que ce grand fan de John Cassavetes a attrapé la piqûre du septième art, à la faveur d'un cours de création multimédia. «C'est devenu plus qu'un hobby. Je n'ai pas eu de grands questionnements. J'ai eu le goût de poursuivre.»

D'où son inscription en cinéma à l'Université Concordia. Diplôme en poche en 2011, il fera ses classes comme preneur de son sur plusieurs plateaux avant de faire le saut derrière la caméra.

Le jeune cinéaste a fait preuve de rigueur pour *Les faux tatouages*, réussissant à boucler le tournage en seulement deux semaines, avec un budget de 250 000 \$, dont une enveloppe de Téléfilm Canada consacrée aux premiers longs-métrages.

Le film prendra l'affiche à Montréal le 16 février, tout juste après son passage à Berlin, où son auteur l'accompagnera. Il connaîtra une plus large distribution à Québec (au Clap) et en province à compter du 2 mars.